



# L'Amour et la Magie Grands Rituels

[www.EbookEsoterique.com](http://www.EbookEsoterique.com)



## **Note de l'éditeur**

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

**[www.eBookEsoterique.com](http://www.eBookEsoterique.com)**

**L'AMOUR  
ET LA MAGIE**

# L'AMOUR ET LA MAGIE

---

---

## LIMINAIRE

---

### LA REVOLTE DES EVES ET L'HORREUR DES CELIBATS

C'est peu de dire que l'Amour fut et reste la grande hantise humaine, le double et légitime désir des chairs avides de joies sensuelles et des orgueils avides de créer de la vie. C'est juste, mais banal, de considérer que l'Amour ne pouvait échapper aux investigations de l'Occultisme qui jeta ses racines au sol de tous les territoires de la Matière, de l'Esprit et du Mystère. Il y a plus, et mieux à chercher dans le phénomène amoureux. Il y faut hardiment mêler les plus hautes, les plus graves méditations, et chercher, sous la moisson qui éclate aux yeux des moins réfléchis, le tuf des vérités profondes et des secrètes genèses qui n'éblouissent que quelques-uns.

Tant que l'Homme — a remarqué Jules Bois dans un de ses livres les plus curieux (1) — n'accapara pas les orthodoxies, la Femme fut la compagne toute naturelle,

---

(1) *Le Satanisme et la Magie*, préface de J.-K. HUYSMANS. (Ed. Léon Chailley.)

tendre et forte, de sa vie, et comme lui digne des initiations. On la vit consolatrice au foyer, prêtresse au Temple, inspiratrice du génie pacifique ou guerrier. Mais, de bonne heure, l'égoïste vanité du mâle, au nom du muscle qui domine, souffrit de cette égalité qui, pourtant, permettait seule le Couple Idéal. Il voulut diriger tout, garder pour lui le savoir, décréter où est le vice et la vertu, inventer les dieux. Les plus grands législateurs tombèrent dans ce défaut de hausser l'Homme pour abaisser la Femme. Et afin que sa soumission s'inspirât de la crainte, « Moïse créa le Dieu mysogine, jaloux de l'Egypte tendre et isiaque », le Dieu violent et vindicatif à l'image d'ailleurs du Chef de la Famille, l'Antiquité rendit la femme esclave, et si Jésus la libéra, ce fut pour la maîtriser.

Encore Jésus — tenons-nous en au Christianisme et restons en Europe — n'était point trop contre les femmes. Il se laissa aimer par des pécheresses, et il semble bien qu'il ait aimé lui-même. Il fut indulgent à l'adultère. De savants exégètes affirment qu'il ne dit point à sa mère, sur la croix, le mot brutal : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ? », mais, selon la traduction de Louis Ménard : « Femme, qu'est-ce que cela nous fait, à toi et à moi ? » Le rabbi nazaréen, et son disciple préféré, Jean, étaient des êtres doux. L'apôtre Paul fut secondé par des femmes ; Thécla, Lyda, Chloé. L'Eglise primitive admettait encore des prêtresses, au moins l'Eglise grecque orientale; et l'Eglise occidentale eut ses diaconesses.

Donc, même le premier christianisme n'eut pas cette haine du sexe femelle qui lui vint par la suite. Mais le Prêtre prit peur de la Femme. Il craignit sans doute son pouvoir sur l'âme humaine. Ce fut l'esprit de concurrence qui déclancha son hostilité. Il devint l'allié naturel de l'Homme contre la compagne de l'Homme. Il

interdit à la Femme le Sacerdoce. Il la mit hors du cercle des initiations. Il la chassa du Temple secret et ne lui permit que l'humble agenouillement au Temple public. Les Conciles la honnirent et l'un d'eux alla jusqu'à douter qu'elle eût une âme. On l'humilia. On la dit née d'une côte d'Adam, *os courbe*, indiquant sa connivence avec le serpent, fille du Diable en un mot. On la fit plus qu'esclave : on la fit une damnée d'avance.

— Soit ! s'écrièrent alors les Eves, dans une sourde révolte : nous serons ce que vous nous avez faites !

C'était la meilleure manière pour elles de se venger de la grande insulte des Hommes.

Alors, la Femme qu'on prétendait avoir été « le péché du premier jour du monde », la Femme dont la grâce et la douceur étaient appelées de la mollesse, le tact et l'intuition taxés de ruse, la charité maudite comme une tentation, l'apport de volupté décrété satanique, la Femme accepta d'être le Péché et prit un sombre plaisir à le commettre ; elle accepta d'être la Ruse et s'y perfectionna ; elle accepta d'être la Tentation mauvaise et y devint experte ; elle accepta d'être diabolique et apprit à faire le mal aussi parfaitement que possible.

Alors la Femme fut Circé et transforma ses victimes en pourceaux. Elle fut Canidie et but aux entrailles fumantes sous prétexte de dévoiler l'avenir. Elle fut Messaline et se gorgea d'amours grossières. Elle fut Cléopâtre pour perdre Antoine. Elle fut la dure Romaine applaudissant aux supplices des arènes. Elle fut Ysabeau jouissant la nuit des amants qu'elle faisait poignarder à l'aube. Elle fut la secrète déchaîneuse de guerres entre les hommes d'Etat. Elle fut Catherine la Grande, flagellant elle-même ses dames de compagnie. Elle fut Elisabeth Bathory exigeant qu'on amène au pied de son trône les filles les plus belles de son royaume

## PREMIÈRE PARTIE

### LE SENS ESOTERIQUE DU MYTHE DE VENUS

Vénus ! Ne sera-ce point, fatalement, le premier mot, phare lumineux, d'un essai sur les rapports de l'Amour et de la Magie ? Vénus ! Vocabulaire merveilleux d'évocation, de douceur et de fièvre, et qui résume nos pensées sur l'attraction des sexes... Tout à l'heure nous verrons que ce nom devient précisément en Occultisme le synonyme d'Attraction, dans son sens le plus profond et le plus complet.

Un autre nom propre, tout moderne celui-là, doit venir également sous notre plume au début de ces pages : Pierre Piobb, occultiste éminent, frère des Eliphas Lévi, des Stanislas de Guaita, des Papus, des Péladan, qui firent avancer à si grands pas la haute Culture hermétique repétriée selon l'Intelligence nouvelle. On lui doit des ouvrages étonnants de sagesse et de méditation constructive, et, pour n'en citer qu'un, propre à illuminer nos premiers pas sur la route choisie : *Vénus, la Déesse magique de la Chair*.

Piobb rêva d'écrire une collection dite *Bibliothèque des Mystères*, en trois séries relatives aux dieux, aux

mondes et aux peuples, sorte de synthèse de nos connaissances basée sur la Tradition et revue au flambeau de nos progrès intellectuels. Et, dès son premier volume, il a étudié si clairement, si subtilement le mythe vénusien, que nous ne pouvons mieux faire, au seuil de ce livre, que de nous inspirer en les résumant et les commentant à la fois, de ses propos sur ce charmant et délicat sujet.

Mais auparavant et pour éclairer sa méthode, qui est la nôtre, rappelons une anecdote qui nous permettra une comparaison.

On sait — et Mérejkowski rapporte en son admirable *Roman de Léonard de Vinci* ce trait de psychologie si curieux — que le pape Alexandre Borgia, honni ou admiré avec acharnement, mais représentatif au plus haut point de l'esprit de la Renaissance, avait fait sculpter spécialement pour lui, par un grand artiste de son temps, un crucifix personnel et portatif dont il ne se séparait guère, et d'une incomparable valeur quant à la matière fournie et à l'exécution soignée. Or, ce crucifix portait d'un côté l'image du Sauveur et de l'autre celui de la Vénus Callipyge (1). Le pontife, épris, comme nombre de hauts esprits de son temps, de beauté esthétique autant que d'intellectualité, présentait au peuple, en ses allocutions, l'image de Jésus, ce pendant qu'il contemplait amoureuxment, lui, l'image de la splendeur payenne et des plaisirs sacrés de la chair.

Eh bien ! tous les mythes, tous les enseignements anciens, eurent ainsi deux faces, ou plutôt deux sens :

---

(1) Célèbre statue grecque ayant pour caractéristique l'ampleur voulue de la croupe. (Traduction : *la Vénus-aux-belles-fesses*.) Il y a, on le sait, divers types de Vénus : la Vénus Aphrodite, la Vénus Médicis, la Vénus de Capoue, la Vénus Cypris, la Vénus de Milo, etc. Chacune exalte un des côtés vénérés de la divinité d'amour : beauté, volupté, calme, pudeur, etc.

## II

### LE RITE VENUSIEN

Il y eut *une religion de Vénus*, religion dont nous avons perdu complètement le sens, et qui aujourd'hui, la rafale chrétienne passée, nous paraît, au lieu d'une chose sainte, une ignominie !

Oh ! certes, l'hypocrisie — qui seule est immonde — a bien soin, derrière ce voile de pudeur, de pratiquer les voluptés traditionnelles. Mais avec on ne sait quel arrière-goût de péché... Le péché, ce fut la grande invention des prêtres. On croirait qu'ils ont voulu par là pimenter le geste le plus naturel qui soit, avec une sorte de sadisme qui serait monstruosité, s'il n'était inconscience et sottise.

Revenons donc à quelques milliers d'années en arrière. Oublions la civilisation, la prétendue pureté catholique, le confessionnal et les couronnements de rosiers. Et jetons un coup d'œil aux rites sacrés de jadis...

Une religion suppose toujours des sacrements, marques de l'adeptat, et dont le principal est la Communion.

La Communion, c'est le contact étroit de l'adorateur

et de son dieu, c'est l'Attraction résolue, c'est de la Haute-Magie (1).

La Religion de Vénus aura comme les autres ses sacrements et aussi ses sacrifices. Et le principal sacrement, la Communion, sera l'union intime des chairs dans le spasme divin.

Qu'est le spasme? C'est le terme du plaisir, la seconde éblouissante où la chair sursaturée de fluide amoureux se décharge soudain. A ce moment, l'âme éperdue s'abîme aux infinis de l'Attraction, comme en plein ciel. Le Croyant et la Déesse ne font qu'un. L'acte créateur, le plus sublime qui soit et qui seul nous fait dieu, s'accomplit...

Le profane ne cherchera là qu'une jouissance vulgaire et au hasard de l'étreinte. L'initié, guidé par sa science et sa foi, s'accouplera sagement, s'appliquant à la communion logique et complète.

Conclusion nécessaire : l'Amour demande donc une initiation. Il a ses dogmes et sa morale, que nous avons oubliés, au nom d'une folle et factice chasteté, ou bien au nom d'une imagination qui croit pécher, et fait avec honte ce qu'elle devrait faire avec piété.

Le corps humain est un milieu apte à recevoir et transmettre les vibrations cosmiques. Le spasme est le résultat de ces vibrations, lui-même vibration suprême, sensation *para-physique*, intermédiaire entre l'abstrait qui lui est supérieur, et le concret qui lui est inférieur, moyen unique et merveilleux de recevoir l'induction électromagnétique de tous les courants attractifs du Cosmos.

Le spasme est moral, car il est naturel et humain. Il est dans le sens de l'évolution universelle. Il est le souverain bien, l'utilité importante entre toutes, le plaisir des

---

(1) Cf. P. PROBB, son *Formulaire de Haute-Magie et ses Mystères des Dicux*, dont nous tirons la présente gncse.

## L'INITIATION VENUSIENNE

### III

L'Initiation est, toujours, un enseignement confidentiel et non dogmatique. Elle ignore le prosélytisme. Elle laisse les appelés devenir eux-mêmes des élus dans la mesure de leur intelligence et de leur volonté. Elle donne les moyens d'initiation plutôt que l'initiation même. Elle offre des symboles, correspondant aux grades conférés et laisse le disciple en dégager ce qu'il croit l'explication vraie. Les interprétations peuvent varier pourvu que le symbole ne soit pas altéré. Ce qu'il faut, c'est garder intacts les symboles. Or, seuls les profanes peuvent produire cette altération. D'où le serment du silence demandé aux initiés, et contre la vulgarisation des symboles. C'est pourquoi nous avons tant de mal à retrouver ceux-ci dans leur fraîcheur et dans leur vérité.

L'Initiation s'appelait, en Grèce, *mysterion*. D'où le mot français *mystère*, et l'expression : « le mystère de tel dieu », ce qui veut dire : l'initiation à la religion de tel dieu.

Il y avait toujours, dans l'Initiation, deux parties : celle des *Grands-Mystères* et celle des *Petits-Mystères*. Les premiers consistaient dans l'étude et l'application de la Kabbale ordinaire. Leurs adeptes s'appelaient propre-

ment les *Initiés*. Au-dessus d'eux existait une classe de Hauts-Initiés, connaissant Haute-Science et Haute-Kabbale. C'étaient les *Prophètes*. Ceux-ci planent. Ils n'ont plus de religion particulière. Pour eux, toutes les religions dérivent d'une seule, enfermée dans des formules scientifiques.

Les Petits-Mystères formaient l'initiation particulière à chaque religion. Ses adeptes s'appelaient des *mystes*.

« De sorte, conclut P. Piobb, que, pour envisager seulement la Religion de Vénus, le croyant qui en connaissait l'essence intime était un myste; celui qui savait la rattacher aux hiératismes, un initié; et celui qui la considérait seulement comme une forme de la compréhension du divin, un prophète ».

Ce sont les Petits-Mystères que nous résumerons ici. Les autres nous conduiraient à des généralisations hors du sujet.



Toute initiation se compose de divers grades et ensuite de plusieurs enseignements. Les grades opèrent une sélection constante et chacun d'eux a son enseignement. Il y en a trois que nous nommerons, comme en Franc-Maçonnerie : l'Apprentissage, le Compagnonnage et la Maîtrise.

L'Apprenti, c'est l'élève, c'est le servant qui regarde, observe, cherche le sens caché de ce qu'il voit.

Le Compagnon, aide ou acolyte, c'est l'ami qui a déjà compris l'utilité des symboles.

Le Maître, l'hiéreuse, le prêtre connaît la valeur des symboles et des rites : il officie.

Dans la Religion de Vénus, l'apprenti, c'est l'hiéroude simple, la courtisane, vivant aux abords du temple, et se prostituant le plus possible; au deuxième degré, le

## IV

### LE DECALOGUE DE L'AMOUR

Toute doctrine religieuse (ou philosophique) se résout pratiquement en une morale.

La morale est l'adaptation de la vie du fidèle à la forme religieuse adoptée par lui. Comme cette forme est calquée sur le mythe du dieu de cette religion, la morale devient l'adaptation de la vie du fidèle à la vie même de son dieu. C'est pourquoi tel livre célèbre s'appelle l'*Imitation de Jésus-Christ*. Le Chrétien veut imiter le Christ. Le Vénusien voudra imiter Vénus.

On *imite* son dieu sur les douze plans suivants hors desquels il n'y a pas d'autres idées générales, et que voici :

1° *Le Moi* qui est la personnalité même de l'être humain.

2° *La Série* composée des éléments sociaux entourant le Moi : famille, état, société.

3° *L'Espèce* dont fait partie cet être humain, au point de vue sexe, type, race, etc...

4° *L'Astre* qui porte le Moi et la société humaine. Pour nous : la Terre.

5° *Le Cosmos*, partie du ciel où évolue cet astre. Pour nous : le système solaire.

6° *L'Univers*, ensemble des Cosmos.

7° *La Vie*, attribut général de l'Univers.

8° *Les Forces*, dont le jeu engendre la Vie.

9° *L'Absolu*, qui résume les raisons dernières des Forces.

10° *L'Existence en soi*, le fait d'être, condition unique de l'Absolu.

11° *Le Non-Etre*, envisagé comme le contraire de l'être, « chaos » dont l'Existence est sortie.

12° *La Divinité*, qui a séparé l'Etre du Non-Etre.

Ces deux derniers plans sont inaccessibles. Ils constituent l'Inconnaissable. Nous n'avons de devoirs possibles qu'envers les dix autres. C'est l'ensemble de ces dix autres, qui, selon la Kabbale, forme un Décalogue. Il y eut plusieurs Décalogues, jadis, dont celui de Moïse est le plus connu.

Toute morale comprend donc dix ordres de devoirs envers (suivons la liste) : *Soi-même, la Société, l'Humanité, la Nature, le Cosmos, l'Univers, le Principe vital, les Forces cosmiques, l'Absolu, le Fait d'Etre.*

Ces données, il faut les appliquer à chaque hiératisme, car il ne peut pas y avoir *pareille morale pour toutes les religions*. Chaque religion a sa morale (mais il peut se faire qu'il y ait des points communs entre les morales des religions différentes). Il y a dix types de religions, correspondant aux dix formes de la Divinité. Il y a donc dix morales. La morale vénusienne s'adaptera à sa religion vénusienne.

Quelle sera sa base ?

Les dix formes de morale correspondant aux dix

## V

### LE CULTE DE PRIAPE

On l'a entrevu, ce culte, dans les pages précédentes. Précisons-le maintenant avec des études sérieuses comme celles de Richard Payne Knight, de William Hamilton (après les curieuses découvertes faites à Isernia, non loin de Naples) et quelques autres...

C'est un culte frère du vénusien ou plutôt une partie de ce culte même ayant pour objet spécial d'honorer l'organe mâle, le symbole de l'idée génératrice. Mais nous remarquons qu'il est bien plus exotérique, sans toutefois comporter en soi un sens burlesque ou luxurieux.

On ne s'étonnera donc point que Plutarque nous rappelle qu'Osiris, en Egypte, était souvent représenté avec un phallus en érection, qui aussi bien symbolisait la puissance créatrice. Une foule de figurines, gravures et objets d'art trouvés dans les fouilles depuis un siècle et demi nous permettent aujourd'hui d'avoir une idée nette du *priapisme*, mot devenu expressif de l'ultime dépravation, alors qu'il n'était expressif à l'origine que de la plus noble des facultés physiques humaines.

Mais tout s'est corrompu depuis la Haute-Antiquité. Non seulement le populaire, mais les artistes eurent très tôt tendance à anthropomorphiser les attributs de la Divi-

nité unique entrevue par les anciens sages, et à multiplier aussi les dieux qui, dans l'esprit de l'initié n'étaient que des formes, des faces d'un seul Dieu. Le Dieu multiple devint ainsi la multitude des dieux. Le vénérable Priape descendit au rang de divinité rurale de subalterne. On le suppose fils des amours de Bacchus avec quelque nymphe excitée. Il se dégrade même au point de devenir un épouvantail pour oiseaux, pis encore, selon le mot de Pétrone dans le *Satyricon* : *Nac cunnum, caput hic, præbeat elle nates.*

Néanmoins, il continua d'avoir un temple, ses prêtres et ses vœux sacrés, de recevoir des offrandes, de présider à des cérémonies rituelles.

C'est ainsi qu'avant le mariage on plaçait la fiancée sur sa statue, de façon à ce que la vierge fût rendu féconde; celle-ci lui demandait même parfois de jouir pleinement des plaisirs qu'il bénit.

Une fois le *sacrifice accompli*, les dames venaient le remercier en présents, et certaines lui en apportaient autant qu'elles avaient connu de fois l'étreinte désirée.

L'abolition des fêtes priapiques marque la destruction de ce culte. Elles se prolongèrent toutefois, comme à Isernia, mais leur signification échappa des lors aux officiants. On peut même se demander si les figures obscènes qui souvent décorent nos cathédrales ne sont pas un reste de l'idée perpétuée à travers la chrétienté.

\*  
\* \*

Le culte priapique, disions-nous s'est prolongé, fût-ce en se dégradant. On en a eu la preuve avec les découvertes d'Isernia, mais il est certain que ce n'est point la seule ville où l'on continua d'honorer les pouvoirs générateurs, comme l'indiqua Dulaure dans son volume sur les *Divinités génératrices chez les Anciens et les Modernes.*

## VENUS UNIVERSELLE

Pour terminer cette étude de la part donnée à l'Amour dans les Religions, nous allons errer maintenant parmi celles-ci, et au hasard des rencontres nous y saluerons le culte vénusien qui, dans presque toutes, prit une forme spéciale pour marquer l'hommage rendu à la grande loi sexuelle.

Et par loi sexuelle, vous entendez bien loi d'attraction. Nul jadis n'aurait omis d'étendre ainsi le sens de l'éternelle victoire de la Vie dont l'acte humain procréateur n'est qu'une phase et pour nous l'image la plus vive.

Rappelez-vous cette jolie assimilation du poète hindou : « ... Quand vint l'heure, les nuages lançant la pluie comme un époux sa semence, rafraichirent la terre, et celle-ci après une séparation conjugale de huit mois en prit pleine jouissance; elle lui livra ses seins baignés et rafraichis. » Ondée fécondante, Etreinte amoureuse; deux faces de l'amour universel !...

L'amour est sacré pour *presque* toutes les religions. Il n'est guère que les Juifs autrefois et les Chrétiens aujourd'hui qui considèrent l'acte charnel comme une sorte de honte, juste permise dans un but procréateur, et nous

verrons tout à l'heure les résultats déplora- bles d'une telle conception.

L'Inde — pour parler de la civilisation connue la plus ancienne — respecte l'amour en le libérant d'en- traves. Les amours védiques sont pures parce qu'elles sont libres et sincères. L'homme n'y abuse pas de sa force ni la femme de sa grâce. Aimer, le dire et le montrer, est le triple acte dont rien ne ternit la chasteté.

Un des dieux de l'amour dans l'Inde était Kâmadêva dont l'arc est fait de fleurs avec une corde formée d'abeilles, les cinq flèches ayant chacune pour pointe une fleur inspiratrice d'un de nos sens. Kâmadêva, seigneur des Apsaras ou nymphes célestes, est doué d'une éter- nelle jeunesse et d'une incomparable beauté.

Un autre dieu d'amour est Krishna, et un autre Siva, dont le lingham est le symbole qu'on trouve à profusion sur les carrefours et les places publiques, le long des routes et dans les champs. Tous les ans, au Cambodge, on promène en procession par les rues un immense lingham creux dans lequel est couché un garçon qui en forme la tête épanouie. C'est la fête du Renouveau, de l'Amour et de la Fécondité.

Voici une jolie page extraite de *L'Occultisme et l'Amour* de MM. Nagour et Laurent :

« Transportez-vous un instant avec nous par la pensée à Bénarès, la cité sainte des Hindous. Le soleil se lève. C'est l'heure des ablutions. Or, nulle onde n'est plus sainte et plus purificatrice que celle du Gange. Des ghats ou escaliers, hommes, femmes et enfants descendent vers le fleuve et se plongent dans les eaux saintes qui lavent de toute souillure. Avec un vase de cuivre luisant, ils se versent de l'eau sur la tête et la poitrine. Les femmes égrenent dans le fleuve des guirlandes d'œilletts d'Inde et de jasmins. Le Gange semblait rouler des fleurs. Des fakirs, immobiles comme des statues, les bras étendus

vers le soleil levant, sont abîmés dans une contemplation muette. Du haut des plateformes, les brahmines montrent à la foule les linghams sacrés. Au-dessus du fleuve, les palais découpent leurs arceaux croulants dans le ciel bleu, les temples dressent leurs pyramides de pierre ciselée où s'entassent les images des dieux, des animaux symboliques et sacrés. C'est une profusion de sculptures, une floraison monstrueuse de la pierre. Sous les porches, d'énormes taureaux de pierre sont accroupis; puis l'image,



Temple indien. -- Le Lingham.

à tout instant répétée, de Ganesha, le dieu de la sagesse, le dieu à tête d'éléphant.

Les ablutions sont terminées; la musique résonne dans les temples; la foule se presse dans leurs parvis. Les statues des dieux sont couronnées de fleurs. Mais les hommes vont surtout aux linghams, que les femmes couronnent de roses d'Inde, arrosent de beurre fondu. Ils se dressent autour des temples, au carrefour de chaque rue.

## VII

### LES ACCOUPLEMENTS MERVEILLEUX

A l'idée universelle du besoin d'amour, exprimée dans les pages précédentes, il faut joindre l'idée, non moins universelle (tout au moins jadis) du besoin de procréer. Tous les peuples jeunes furent persuadés qu'ils devaient être féconds, ce qui explique leur horreur de la stérilité, l'hommage naturel qu'ils rendaient aux organes génitaux, l'emploi enfin de tous moyens, même surnaturels (ou magiques) pour obtenir des fruits de l'arbre d'amour.

Nous examinerons plus loin les pratiques magiques en amour; mais donnerons ici les preuves de l'appétit de fécondité, et aussi quelques-unes des légendes se rattachant à la fécondation obtenue en dehors des rapports sexuels humains.

Les premiers civilisés, Hindous et Chinois (pour ne point remonter aux époques atlantéennes) bénissaient la prolificité. Avec Olaus Rudbeck, nous pouvons dire que si les femmes, anciennement, honoraient le phallus, c'est surtout au nom du respect de la maternité.

Cette mise à l'honneur de la maternité a pris les formes les plus curieuses, et qui aujourd'hui nous choquent surtout parce que nous ne les comprenons pas. Ainsi chez les Finnois, jadis, nulle honte n'existait pour ce que nous appe-

lons la fille-mère, d'un mot méprisant et si douloureux pour elle. Au contraire, les fiancés la recherchaient puisqu'elle donnait l'espoir d'avoir d'autres enfants. Les Malgaches, d'une résistance au malheur, d'une résignation si surprenantes, ne sont déconcertés que par ce fléau : la stérilité. Pour y échapper, ils n'hésitaient pas à introduire dans la famille un élément étranger. D'où cette coutume, chez eux et d'autres peuples, d'offrir, ce qui nous étonne, le lit conjugal au visiteur inopiné; l'étreinte de quiconque est noble, qui a chance d'engendrer.

Les Hébreux avaient eux aussi le culte de la fécondité. Ne voit-on pas, dans la Bible, Abraham coucher avec Agar, que lui offre Sara, sa femme, espérant par elle avoir une progéniture, Nachor obtenir des enfants de sa concubine Ronia, Jacob épouser en même temps deux sœurs, Rachel et Léa, et celles-ci ne pouvant plus enfanter lui proposer leurs servantes, les filles de Loth enivrer leur père afin qu'il les caresse et les engrosse, Thamar se déguiser en prostituée, se porter au passage de son beau-père qui ne la reconnaît point, l'achète et la féconde?

Dévergondage tout cela? Que non : *horreur de la stérilité.*

Une telle obsession de la descendance ne pouvait manquer d'appeler religion et magie au secours des époux. C'est pourquoi nous trouvons dans l'Histoire ou plutôt la Légende une série de fécondations miraculeuses que P. Saint-Yves a récoltées et classées dans son curieux livre : *Les Vierges-Mères et les naissances miraculeuses.*

\* \* \*

Voici d'abord des histoires de pierres fécondantes.

C'est en marchant sur l'empreinte d'un vaste pied laissée sur la pierre que conçut la mère de Dong, avant-

dernier prince de la dynastie annamite de Hung, et de même la mère de Héou-tsi, fondateur de la dynastie chinoise de Tchéou. Ce culte de la pierre fécondante, aussi bien se retrouve dans toutes sortes de pratiques chrétiennes, mulsulmanes et autres.

A Saint-Ours, dans les Basses-Pyrénées, il est une pierre où les filles vont glisser sur le derrière pour trouver un mari et les femmes pour avoir un enfant. Non loin de Rennes on saute sur la Pierre des Epousées. Près de Verdun, on s'assoit sur la Chaise de Sainte-Lucie. A Tananarive, la Pierre à Chiffons (dite ainsi à cause des ex-voto en étoffe dont on l'accable) passe pour rendre fertiles les terres et les gens.

Il faut remarquer que beaucoup de ces pierres miraculeuses affectent plus ou moins vaguement la forme phallique. Telle la Pierre fichée du Bourg-d'Oueil, le bloc de granit de Sarrance, le pilier d'Orcival, le menhir de Kerveathon (les menhirs ne sont-ils pas des phallus dressés sur la terre celte?), la Pierre levée de Poligny, dite Saint-Foutin, etc. A Tangore, dans l'Inde, une pagode célèbre contient trois cent soixante-cinq linghams de toutes dimensions et bien alignés qu'on vénère d'un bout à l'autre de l'année, à tour de rôle, en les oignant d'huile et les couronnant de fleurs... Et il est aussi des pierres fécondantes à forme ronde d'œuf, de mamelle, de ctéis ou de croupe de femme. Tels le menhir de Plouarzel, le mégalithe de Ker-Rohan, etc.

\*  
\* \*

Certaines eaux jouissent de même de propriétés génératrices miraculeuses. Les Kirghizes noirs (tribu tartare) affirment descendre d'une princesse qui se trouva enceinte après s'être baignée dans un lac sacré.

Les Guèbres vénèrent, sous le nom d'Ebrahim, un

## VIII

### DU PLUS SACRE DES GESTES AU PLUS LAMENTABLE DES TRAFICS

L'admirable conception vénusienne dont nous avons esquissé les principes indiscutablement nobles parce que fondés sur la Nature, les symboles émouvants et profonds, et, en conséquence, le culte éminemment respectable, ne pouvait conserver sa pureté dans une Humanité vouée par la Civilisation même à toutes les dégradations.

Nous disons, avec amertume mais certitude, *toutes les dégradations* : esthétiques, physiques, morales. Qui ne se rend compte aujourd'hui de la dégradation esthétique en comparant les splendeurs de l'art ancien aux élucubratives modernes, — de la dégradation physique, en comparant les solides gaillards de jadis à nos générations infectées d'alcoolisme, de tuberculose et de syphilis, — de la dégradation morale, en comparant les saines idées plus haut exposées aux dépravations d'aujourd'hui.

Nous avons dit art ancien et non art préhistorique, pour marquer que nous n'ignorons pas qu'il fallut une montée intellectuelle pour arriver aux chefs-d'œuvre de l'art grec. Et de même, il en fallut certainement une pour arriver aux conceptions philosophiques auxquelles nous

faisons allusion. Nous n'ignorons pas davantage qu'il y eut des progrès dans l'ordre matériel et même hygiénique. Mais à coup sûr une ère superbe dut exister où les Hommes, où une élite au moins des Hommes, avaient atteint une grande hauteur de pensée, d'art, de santé et qui nous paraît toute lumineuse comme un Age d'Or qui aurait été par la suite en de désagréant sous le pic du Mal.

Cet Age d'Or est-il unique? Il semble que non. Il semble que la légende de l'Atlantide, reprise par les hexagrammistes modernes, corresponde à un premier Age d'Or antédiluvien dont l'idée de l'Eden est aussi une forme. Il semble qu'un second Age d'Or a dû régner au temps du pur vénusianisme. Il semble enfin possible que l'effort actuel d'une élite nouvelle tende vers un troisième Age d'Or que nous ne verrons certainement pas, mais qui ne paraît pas impossible.

En parlant de ces choses, nous restons dans notre sujet. Car nous croyons pouvoir remarquer qu'un Age d'Or correspond d'autre part à un sommet de connaissances occultes et de haute Magie. Si nous nous en rapportons en effet aux hexagrammistes, la civilisation qu'ils appellent Adamite fut gouvernée par une Elite prodigieuse, très avancée en science secrète (1). L'Age d'or, que nous appellerons Vénusien, comprenait, nous l'avons vu, une initiation magique très importante. L'Age d'Or qui peut-être vient a pour première étape l'étonnante faveur dont recommence à jouir depuis cinquante ans l'Occultisme, et qui fera plus, nous osons le dire, pour le progrès humain que toutes les théories bolchevistes et autres,

---

(1) Ils en donnent comme exemple le fait de la domestication de certains animaux. due à un effort de suggestion de longue haleine opérée sur certains fauves. C'est ainsi que le loup aurait été transformé en chien, bête qui lui est identique. Or, depuis, on n'a jamais pu réobtenir le passage de cet animal de l'état sauvage à l'état domestique.

qui prennent plaisir, au nom d'un matérialisme grossier, d'un vulgaire désir de mieux-être allant de pair avec une diminution constante de l'effort personnel et du travail, à extirper de l'être humain ses tendances spiritualistes.



Examinons, à la lueur de ces idées, la décadence du Vénusisme.

Nous serons bref dans cet examen qui serait en somme une histoire de la Prostitution. Cette histoire a été faite à plusieurs reprises, et magistralement, par des écrivains comme Dufour, Reuss et quelques autres.

Rappelons seulement que la Prostitution a pour origine, d'une part, le fait que l'hiérodulisme fut pratiqué de plus en plus et ensuite exclusivement par les femmes (l'hiérodulisme masculin tombant dans la sodomie), d'autre part que cette pratique féminine devint de plus en plus l'apanage des esclaves. Au temps de Solon, les fidèles du Vénusisme avaient encore une prostitution sacrée et qui s'effectuait dans les *dictérions* où les femmes étaient libres et gardaient un cachet presque sacerdotal. Plus tard seulement, les courtisanes furent de préférence des esclaves. On les enferma dans des *pornérions* et alors leur claustration commença de devenir infamante. La noblesse du culte disparut. D'autres courtisanes, libres, ne virent plus dans la prostitution qu'une besogne salariée. Le trafic devint une honte du jour où l'argent donné pour l'acte d'amour n'alla plus au culte, mais resta dans les mains des donneurs de volupté. Les hiérodules devinrent des galériennes. La traite des femmes l'accentua. On en arriva enfin à l'épouvantable état de chose où ces deux mots augustes : le Temple et la Prêtresse devinrent ces deux termes de grossièreté écœurante : le Bordel et la Putain.

## DEUXIEME PARTIE

### I

#### LE CHAPITRE DES SECRETS D'AMOUR

Les livres de magie et de sorcellerie, grimoires et autres, fourmillent de recettes et de pratiques plus ou moins étranges, — terribles ou comiques, dangereuses ou simplement ridicules — relatives à l'Amour, dans le but de l'allumer ou de l'éteindre aux moëllés des intéressés, de l'entretenir ou de le contrarier, de l'empêcher de naître ou de le briser. Philtres et drogues, incantations et envoûtements, enchantements et charmes, observations justes et théories bizarres décèlent la fièvre ou l'imagination érotiques des temps où le Grand Caprice Naturel s'interprétait sans simplicité en l'esprit foisonnant de chimères. Toutefois il ne faut pas accuser spécialement le Moyen Age de ces prétentions à forcer ou à dompter l'Amour. Dès la plus haute Antiquité on en chercha le moyen, et nous avons vu des spécialistes s'occuper de l'étude des fluides, au second grade de l'initiation vénusienne, ce pendant que d'autres s'exerçaient à diverses méthodes pour agir sur la sensibilité amoureuse physique ou psychique.

De nos jours on a simplifié ou bien dégradé ce code d'action. Les tout jeunes gens s'excitent à parcourir des journaux polissons, les hommes mûrs boivent ou lisent des ouvrages corsés qu'éditent des librairies spéciales, les gens fatigués ou qui prennent de l'âge ont recours à des aphrodisiaques ou à des pratiques usitées dans les maisons de rendez-vous. On en voit qui ajoutent à leurs idylles l'attrait du danger et vont aux « bois d'amour ». Des romanciers ont étudié ces débauches que Georges-Anquetil a synthétisées dans son rude et magistral pamphlet : *Satan conduit le bal*. Mais on verra que peut-être il ne faut pas trop crier haro sur le... bouquet de nos turpitudes. Car nous allons en trouver qui furent de taille aux jardins de l'Autrefois.

\*  
\* \*

RECETTES D'AMOUR. — Commençons notre moisson en parcourant le *Grand* et le *Petit Albert*, qui forment, on le sait, une partie de l'œuvre extraordinaire du magicien et savant Albert le Grand.

Savant, il l'était à coup sûr. Et des plus notables de son temps. Son enseignement intéressait au point qu'il dut parler en plein air, à l'endroit précisément dit place Maubert. Il fit des trouvailles réellement scientifiques, en chimie notamment. Et cependant il crut aux pires extravagances de son époque et en commit lui-même, ainsi qu'on en va juger.

Il parlait néanmoins d'un principe qui, en soi, n'est pas absolument dénué de vérité, à savoir : que les propriétés particulières des corps (minéraux, végétaux, animaux) doivent se conserver dans l'utilisation de ceux-

## II

### LES ENVOUTEMENTS D'AMOUR ET DE HAINE

Envoûter quelqu'un, c'est agir sur lui, à distance.

L'envoûtement, selon la théorie occultiste, s'opère au moyen de la volonté s'appliquant à commander aux fluides du plan astral ou plutôt aux éléments qui y vivent, et à les lancer dans une direction donnée afin de les faire pénétrer dans le corps astral de l'être visé.

Cela, c'est de la haute Magie. En Sorcellerie, on s'aide, pour opérer, d'une image d'argile ou de cire de la personne à envoûter. En Métapsychie, on extériorise la sensibilité du sujet en le plongeant en sommeil hypnotique profond, et l'on agit sur elle après l'avoir emmagasinée dans ou sur une substance molle.

L'Antiquité connaissait surtout les deux premières formes de l'envoûtement qu'elle appliquait à l'amour ou à la haine, pour les faire naître au gré du désir des intéressés. Divers poèmes rappellent les cérémonies en usage à ce sujet.

Le Moyen Age envoûtait grâce à ses sorciers et même à certains mauvais prêtres. De curieux procès nous en ont apporté l'écho.

Aujourd'hui, on abandonne volontiers les poupées de cire pour les photographies. D'ailleurs on trouve déjà dans Paracelse des formules d'envoûtements au moyen d'un portrait. Formules très curieuses parce qu'elles précisent qu'une partie de la sensibilité du sujet se fixe par rayonnement dans l'image qu'on a fait de lui. On a ainsi la preuve de la connaissance par les anciens occultistes de ce que les modernes appellent l'*aura*. Balzac et Lermina (ce dernier dans *L'Envoûteur*) ont développé cette idée en certaines pages de leurs romans.

Au reste, à quoi sert une photo de maîtresse ou d'amant — voire le portrait partout répandu de telle jolie actrice en célébrité du moment, — sinon à opérer un *charme* sur qui la contemple? Bien mieux, il est curieux de savoir que beaucoup de ces reproductions servent elles-mêmes à certains envoûtements, d'adorateurs ou de jaloux, donc d'amour ou de haine!



Les envoûtements d'amour, selon Jules Bois, se rattachent soit au rite gréco-romain (usage de poupée de cire) soit à l'influence de certains mets ou liquides, soit à l'emploi des philtres, soit à l'emploi des talismans. Nous avons déjà parlé des philtres et nous parlerons des talismans.

Parmi les mets envoûteurs, J. Bois cite la pomme, autrement dit « le fruit défendu » croquée après un *benedicite* magique dans le genre de celui-ci : « Démons qui avez la puissance de bouleverser l'homme et la femme, influencez ce fruit sans retard pour que celui (ou celle) qui le mangera, dès cette nuit se rende à mon amour ».

On envoûte aussi en écrivant à l'objet de sa flamme un billet à l'encre sympathique, encore dite d'amour, et composée de cendres de lettres amoureuses, de poudre

### III

## LES TALISMANS D'AMOUR

Amulettes, talismans, sont de tous les pays et de tous les temps. L'art, à peine né aux doigts inhabiles des premiers hommes sensibles à la beauté, se consacra en tremblant à leur donner un aspect agréable ou frappant. Et c'est encore ici le phallus qui, modelé avec maladresse et passion, fut un des premiers porte-bonheur inventés par les humains. Les hétaires le portaient en fétiche au cou, orné, ciselé, ailé, et plus tard les patriciennes de Rome, tout comme les courtisanes de l'Inde...

Dupouy rapporte, dans son *Histoire de la Prostitution*, qu'au temps où se disputaient capucins et jésuites missionnaires jaloux les uns des autres, les capucins accusèrent les jésuites de permettre aux femmes de porter ces amulettes libidineuses; les jésuites rétorquèrent qu'ils pensaient préférable de ne pas heurter les populations en supprimant cet antique usage. Le Pape leur donna raison mais les pria d'obtenir qu'au lingham du taly on ajoutât une petite croix, de sorte que les deux symboles au moins fussent portés par les Indiennes!

Le Moyen-Age compliqua l'art talismanique à un haut degré, faisant intervenir l'Astrologie et la Kabbale en ses combinaisons. Sans compter qu'il y mêla certaines

traditions venues de l'Antiquité et de l'Orient, de sorte qu'une véritable alliance avait lieu pour la protection des porteurs de signes entre les dieux olympiques, les démons infernaux, les anges célestes et les génies arabes.

Les talismans sont composés d'une seule ou de plusieurs substances. Tantôt c'est une petite plaque de métal unique, une gemme, un collier fait de même pierre, une bague d'or ou d'argent, et en correspondance astrologique avec le sujet. Tantôt c'est un assemblage complexe et précis de pièces métalliques, une union de divers minéraux, végétaux, fragments d'animaux.

Les talismans peuvent être kabbalistiques, astrologiques, mathématiques, sacrilèges (telle la main de gloire). Ils peuvent être actifs ou passifs, c'est-à-dire agir sur l'âme ou les sens de la personne désirée, ou repousser l'action magique d'un autre talisman, d'un autre vouloir humain.



On trouve dans *le Petit Albert* quelques talismans d'amour. Il faut qu'ils soient faits sous la constellation de Vénus. Divers Kabbalistes ont indiqué les nombres mystérieux et figures hiéroglyphiques que ces talismans doivent contenir.

En voici un, en cuivre purifié et poli sur lequel seront mentionnés certains nombres d'un côté et, dessiné de l'autre, une femme vêtue lascivement, munie d'un instrument de musique, ayant à sa droite un Cupidon tenant un arc et une torche enflammée, et au-dessus de la tête, une étoile avec le mot *Vénus*.

L'impression se fera sous la constellation de Vénus en bon aspect avec quelques planètes favorables, la Lune étant entrée au premier degré du signe du Taureau ou de la Vierge.

## IV

### ONOMANTIQUE AMOUREUSE

Parler aujourd'hui d'Onomantique — autrement dit du caractère magiquement indiqué par les noms, et particulièrement les prénoms — paraîtra puéril à certains, tandis que d'autres, obstinément, sincèrement, affirment qu'une vertu occulte demeure attachée à ces noms de famille et surtout de baptême.

— J'ai l'expérience pour moi ! s'écriait un jour devant nous une dame fort sérieuse à qui nous parlions de ces choses. Les Jeanne que je connus furent toutes bonnes. J'ai remarqué de même chez les Louise d'excellents sentiments. Au contraire les Raymonde et les Marcelle sont des âmes médiocres et je n'eus avec elles que des ennuis. Les Emile sont de braves garçons, les Charles ont des sentiments élevés, les Ernest sont souvent bluffeurs et les Oscar vaniteux... D'ailleurs, continua-t-elle avec un sourire narquois, voyez-vous une Gertrude amoureuse, une Barbe élégante ? En revanche, ne trouvez-vous pas que Pierre nous indique instinctivement un homme de solide bon sens, Joseph un type que sûrement sa femme trompera ?

Il est de fait que, soit par suite des événements dont la Légende ou l'Histoire enveloppent quelques noms,

soit par suite de nos mœurs qui ont doté les villageois et les citadins, les fils de famille et les gens de condition plus basse de certains noms plutôt que d'autres, soit par suite d'on ne sait quels obscurs atavismes, notre sympathie ou notre antipathie va naturellement à ce qui semble autre chose qu'un quelconque assemblage de lettres.

Mais n'y aurait-il pas aussi, d'une part, une origine étymologique à cette opinion toute faite, et de l'autre, engendrée par la première, une influence réellement magique? En tous cas les patronymiques et les prénoms avaient jadis un sens qui était la traduction même d'une qualité, d'un défaut, d'une manière d'être. Si Dubois ou Leroux voulurent probablement désigner un monsieur qui avait un bois à lui ou qui possédait les cheveux roux, il est plus certain encore que Mélanie indiquait une brune puisque ce mot est la traduction littérale du latin (Cf. : Mélanaisie : île des noirs) et Clémence une personne précisément clémente (*clementia* : qui pardonne).

Mais il y a mieux. Pour l'occultiste, donner un nom à quelqu'un, c'était autrefois le vouer par la puissance du verbe à tel destin contenu implicitement dans ce nom. Le nom avait ainsi quelque chose de bénéfique ou de maléfique, dépendant des lettres mêmes le formant, et des nombres kabbalistiquement relatifs à ces lettres. Car, ne l'oublions pas, les lettres (et l'hébreu le prouve surabondamment) avaient une signification; elles étaient vivantes et représentaient toujours symboliquement quelque chose.

Voilà pourquoi, même à l'heure actuelle, alors que les symboles sont oubliés ou perdus, la phonétique d'un nom garde on ne sait quoi de subtil, d'impressionnant, et qui fait qu'il plaît ou déplaît, qu'on lui en préfère un autre ou qu'on le préfère à un autre au moment d'un baptême, toute question à part de souvenir ou convenance de famille. Notre interlocutrice de tout à l'heure n'avait donc pas tout à fait tort — réserve faite des hasards

## LES FLEURS ET L'AMOUR

De même que nous avons reconnu un symbolisme des gemmes et un symbolisme des noms, il existe un symbolisme floral. Il a des attaches beaucoup plus ténues avec la Magie, mais certainement son origine n'est point uniquement fantaisiste. La preuve, d'abord, est que l'Astrologie a depuis longtemps, depuis toujours peut-être, établi une correspondance planéto-florale, du fait de la vieille loi d'analogie et de la certitude que tout se tient dans la Nature. Et puis la Tradition, qui nous fait encore aujourd'hui prêter un sens moral, une atmosphère psychique, une signification à certaines corolles, est certainement le résultat de longs atavismes, d'observations parfois mêlées du souvenir des propriétés médicales de certaines « simples », de réminiscences mythologiques et autres.

Au demeurant, rien n'est naturel comme l'idée de pérennité attachée à l'immortelle aux pétales infanables, de fidélité au lierre qui se cramponne. Rien n'est normalement historique comme l'idée de gloire attachée au laurier, ou de paix attachée à l'olivier. Rien n'est plus parlant que telle fleur violette, comme le colchique d'automne, signe de mélancolie et de séparation, ou telle

---

## VI

### AMOURS ET MAGIE MUSULMANES

La conception musulmane de l'amour est curieuse pour nous, les Européens, chrétiens en principe. Elle nous heurte autant que la nôtre heurte les fils du Prophète, ce qui prouve une fois de plus combien la morale diffère suivant les climats, les religions et les races.

Nous n'avons pas, dans le cadre de ce livre, à examiner tout ce qui concerne l'Amour selon la loi koranique, à discuter la polygamie mahométane, les mœurs arabes et turques, les préceptes énoncés pour pratiquer le coït en conformité avec le Saint Livre. Seuls doivent nous retenir ici les rapports de l'amour et de la magie dans l'Orient soumis à la doctrine de Mohammed. On en trouve ces données dans divers ouvrages parmi lesquels il nous est agréable de rappeler celui que signait voici une trentaine d'années notre ami Paul de Réglà et intitulé *El Ktab des Lois secrètes de l'Amour* (1) qui eut en son temps un grand et légitime succès.

Au vrai, le D<sup>r</sup> de Réglà dit n'avoir fait que mettre en ordre et traduire un manuscrit du Khôdjâ Omar Haleby

---

(1) *El Ktab* signifie le livre. L'édition à laquelle nous nous reportons est celle de 1893. (Ed. Georges Law.)

## VII

### VENUS MAGIQUE

Nous devons faire une place à part à ce curieux petit livre ancien sans nom d'auteur (1) et qui traite des « théories secrètes et pratiques de la Science des sexes » en s'inspirant des données du magnétisme humain et des doctrines de la Kabbale. .

C'est dire que son allure hermétique en rend la lecture assez malaisée au profane. On trouve au début même des phrases de ce genre, après un salut à la Trinité révélée dans le sein de la Nuit-Occulte : « C'est pourquoi le sixième souffle de Lui-les-Dieux fut Sa similitude éternelle, Son unité collective, l'essence homogène de Son ombre. Ce fut une *Terre*, parce que l'astringence fit une plénitude sonore de la quintessence d'amour; ce fut rouge, parce que le G. A. est l'élaborateur suprême, le fécondateur incessant de la Vierge conçue sans péché. Que ceux qui perçoivent ces choses selon le régime minéral, l'astral ou l'intelligible, élèvent leurs conceptions

---

(1) Réédité en 1897, chez Chamuel, mais à un nombre restreint d'exemplaires.

## VIII

### TRENTE-DEUX ?

Nous abordons ici un sujet délicat, parce qu'il touche aux gestes les plus intimes de l'Amour. Mais il nous a semblé difficile de l'écarter d'un livre où l'Amour est étudié dans tous ses rapports avec l'Occultisme.

La Grande Science des Mages, toujours imbue de métaphysique numérale, ne pouvait se désintéresser de la tradition établissant (comme on vient de le retrouver dans la *Vénus Magique*), qu'il y a trente-deux façons de « faire l'amour » et de trouver la raison de ce nombre connu. Toutefois, on comprend notre précaution oratoire pour les explications qui suivent. Nous n'emploierons d'ailleurs que des termes décents ou scientifiques; mais nous prions surtout nos lecteurs de parcourir ce qui suit avec un esprit dénué de tout sentiment obscène.

Au reste, nous nous abritons derrière l'exposé que nous fit à ce propos un docteur de nos amis, savant dans ces choses, un soir que la conversation s'étendit sur elles :

— Il est certain, dit-il, qu'il existe une interprétation kabbalistique de ce célèbre « Trente-Deux ». Des

## TROISIEME PARTIE

### I

#### LES AMOURS FANTOMALES, MYSTIQUES, SATANIQUES, VAMPIRIQUES ET DESINCARNEES

Nous sourions aujourd'hui d'un amour qui n'aurait pas lieu *exclusivement* entre *deux corps vivants*. Nous n'imaginons guère des rapports *sexuels* de l'homme ou de la femme avec des êtres *désexués*, et nous nous disons que la plus habile des magies ne fera pas se produire un frisson là où il n'y a pas de chair pour frissonner.

Tout ceci paraît tellement naturel, au premier abord, qu'il semble « inutile d'insister ». Dans un livre comme celui-ci, on nous permettra pourtant de ne pas nous en tenir à l'opinion courante et d'examiner les cas où, quelle qu'en soit la cause, des êtres ont ressenti ou crû ressentir des sensations de volupté comparables à celles que donnent les simples échanges de l'amour humain.

Les uns diront qu'il y a là, simplement, imagination exacerbée, rêverie de sommeil ou de veille qui *croit* réa-

## LES AMOURS SATANIQUES

La mystique amoureuse diabolique va, naturellement, elle, jusqu'à l'acte charnel, sans quoi ce ne serait point la peine de demander à l'Enfer ce que le Ciel ne donne qu'à demi.

Le Père Serclier affirme avoir vu des sorcières copuler avec le Diable. « Une puante vapeur, précise-t-il, se levait de leur peau, prenait l'apparence d'un mâle, et si un couteau jaloux voulait intervenir, il ne traversait qu'un nuage. »

Guaccius, le démonographe, dit que les forces astrales vivantes et mauvaises s'attaquent au besoin aux bêtes pour se satisfaire. « Quand les juments sont dociles à l'influx démoniaque, écrit-il, celui-ci les comble de caresses et tresse gracieusement leur crinière; si elles résistent, il les maltraite, les roue de coups, leur donne la morve et, finalement, les tue. *L'expérience journalière en fait foi (!).* »

Le père Valadier, confesseur de Marie de Médicis, donne aussi son avis sur ce sujet : « Satan, dit-il, peut emprunter aux hommes sommeillants l'étoffe requise à la conception, puis l'influer à une femme par façon d'illusions nocturnes. Il pourra, par son agilité *émerveillable*.

### III

## LE SABBAT

Qu'est au fond le Sabbat? Un hommage à Satan. Oui. Mais il y a autre chose en cette manifestation : un besoin de révolte, un besoin de folie, un besoin de vie ardente, ou, ce qui est la même chose, une revanche sur la Tyrannie et sur l'Ennui.

Qui n'est pas satisfait de Dieu va vers Satan. Qui est las des disciplines va vers de fougueuses libertés. Qui sent peser la monotonie des heures à ses épaules, se secoue furieusement. Le Sabbat répondait à ces rébellions et à ces avidités.

L'homme essaie sans cesse de s'échapper de lui-même, de la morne existence, de la tenaille des lois, de la contrainte des morales; un âpre et constant désir « d'autre chose » le tourmente. De là les hautes évasions du philosophe et du savant, les débauches du blasé, la luxure, les stupéfiants, le Sabbat...

Le Sabbat fut une réaction épileptique contre l'Eglise et ses dogmes, contre l'Amour banal, contre la torpeur quotidienne, contre l'esclavage des chairs, des esprits et des cœurs. Nous avons vu que c'était aussi, par la sorcière, une réponse d'Eve à son bourreau : le Mâle.

Le Sabbat fut le haschich intellectuel et sensuel,

## IV

### LES MESSES NOIRES

Nous avons omis, à propos du Sabbat — mais c'était pour le noter ici — de parler de la Messe du Diable, origine des Messes Noires, sur lesquelles nous nous étendrons davantage, puisqu'elles entrent mieux dans notre sujet. D'ailleurs, nous avons déjà touché un mot des pactes avec le Très-Bas, actes formels des renégats de la religion traditionnelle, et auxquels succédait un nouveau baptême, parodie de celui des chrétiens.

C'est à la suite de ce baptême, en général, que commençait l'Office du Désespoir. La Reine des Sorcières allait s'étendre, nue, au pied d'un gros arbre mort qui dans la ténèbre donnait l'illusion de la Sombre Présence, surtout si quelques branches élancées figuraient les cornes du Maître, ses bras noueux et une apparence grossière de sexe monstrueux. Sur la Nécato d'occasion, affalée, ou accroupie, on fabrique le breuvage et le gâteau de l'amère communion; et à ses hanches mêmes, devenues table sainte, chacun vient se repaître et tâcher d'incorporer tout le Mal possible comme en d'autres temps les fervents absorbent tout Dieu sous les espèces du pain azyme.

Or, c'est surtout la Consécration de l'Hostie, et son

## V

### LE VAMPIRISME

Quand on parle de vampirisme, il faut distinguer entre trois sortes d'actes qui, cependant, ne sont pas sans liaison.

L'un est le fait d'aspirer le fluide vital d'un autre être. C'est une sorte d'envoûtement et qu'on divise en vampirisme égoïste quand le vampire agit pour son compte, et en vampirisme altruiste quand le vampire agit pour le compte d'un tiers.

Selon Pierre Piobb, ce vampirisme affecte mille formes. Dès que deux personnes sont en relation, l'une prend presque toujours, de suite, un ascendant sur l'autre, et il lui soutire (consciemment ou non) une partie de ses fluides. L'*arrivisme* est une sorte de vampirisme pratiqué par ceux qui se servent des autres pour faire leur chemin, et ensuite qu'ils leur soient amis ou indifférents, « les laissent froidement tomber ». « En Haute-Magie, dit Piobb, on use de ces phénomènes pour former un *eggregore* puissant et voulu, autant par l'opérateur que par le ou les sujets. Il en résulte que le phénomène acquiert une intensité beaucoup plus grande et peut produire des résultats surprenants : c'est là le mécanisme de la foi. »

## VI

### LES AMOURS DESINCARNEES

A côté des amours humaines, très passionnées ou très tendres, voire platoniques et faites comme un miel d'âmes mêlées, à côté des amours brutales, bestiales, voire démoniaques, et aussi des amours immondes, hors nature, à côté enfin des amours mystiques ayant pour objet Jésus ou la Vierge, mais portées à un degré tel que la sensualité n'en est pas exempte, voici, presque soeurs de celles-ci, des amours étranges qu'ont parfois des êtres vivants pour des êtres disparus, mais que leur cœur ailé veut éteindre au delà de la mort.

On a vu en effet des personnes en chérir d'autres d'un amour si profond sur terre (qu'il ait été consommé ou non) qu'elles n'acceptent pas l'idée d'anéantissement total ou celle de survie purement spirituelle dans l'au-delà. Elles refusent de perdre tout contact, et voulant vaincre la nature, elles cherchent à évoquer, à réentendre ces chères moitiés d'elles-mêmes, à les revoir pour savourer encore leurs voix et leurs caresses.

Illusion? Possibilité? Certitude? Nous ne trancherons pas le problème. Nous nous contenterons d'exposer à ce propos, sommairement, la théorie réincarnationniste, et de reproduire quelques-uns des récits spirites ou autres

## QUATRIÈME PARTIE

I

### L'AMOUR ET LES SCIENCES DIVINATOIRES

#### L'AMOUR ET LES ASTRES

Nous n'avons pas l'intention de reproduire ici la théorie et la méthode de chacune des grandes sciences divinatoires. On n'aura qu'à se reporter à l'*Encyclopédie des Sciences occultes* (1) chaque fois que le besoin s'en fera sentir pour un éclaircissement. Le mieux serait d'avoir ce livre sous la main afin de le consulter à loisir.

Ce que nous voulons, pour rester dans notre cadre, c'est de détacher de la pratique de ces sciences si curieuses, souvent si exactes et toujours si profondément intellectuelles, uniquement ce qui a trait à l'amour. Nous garderons ici la bonne méthode du véritable Occultisme, qui rattache entre elles les marques du destin en les faisant toutes dériver de la *signature astrale*.

C'est pourquoi nous débiterons par l'étude de l'Amour au point de vue de l'Astrologie.

---

(1) Ed. Georges-Anquetil,

## II

### PHYSIOGNOMONIE AMOUREUSE

S'il est une science divinatoire qui prend de l'importance en amour, c'est bien la Physiognomonie, c'est-à-dire l'art de deviner les caractères de l'âme sous les aspects de la chair et la réaction du moral sur le physique. En même temps, l'on serait tenté de dire que s'il est une science inutile, c'est bien celle qui prétendrait faire reviser le jugement des yeux aveuglés par cet aspect de la chair, quasi irrésistible, de commander à l'Amour de déguerpir, sous le prétexte que la Raison le lui conseille après un attentif examen. Certes ! quand on a été pris au charme de deux yeux qui vous aimantent, d'une bouche dont on a le goût en pensée déjà sur les lèvres, d'une gorge qu'on voudrait dévoiler tout à fait, d'une taille qui met des fourmis aux doigts ; certes ! quand le désir est né puis s'est affirmé, d'une femme qui nous paraît adorable par tout son corps qu'un coup d'œil déshabille, il est bien difficile de se dire :

— Halte-là... voici la courbe d'un nez, voici un genre de lèvres, voici une coupe de menton, voici un tracé

### III

## LES SIGNES D'AMOUR DANS LA MAIN

La Chiromancie demeure à notre avis, la plus merveilleuse, la plus captivante, la reine des Sciences Divinatoires. L'Astrologie est assez compliquée, la Physiognomonie parfois un peu vague, tant les signatures astrales s'y trouvent combinées, la Graphologie assez subtile en ses indications... La Chiologie, elle (que nous appellerons Chiromancie quand elle *annonce* le destin, et d'ailleurs ce terme remplace plus communément ceux de Chiologie et de Chiognomonie), quelle science parfaite, sûre, nette ! Pas deux mains pareilles. Et dans la main qu'on lit, des signes si clairs du caractère physique et moral, donc de la Destinée !

Après Desbarolles, grand intuitif un peu brouillon, vint une équipe toute neuve de modernes : Rem, Fraya, Muchery, Gastin, Jagot et d'autres, qui ont repris et raisonné la Tradition, l'ont débarrassée de quelques puérités, l'ont décantée en quelque sorte avec intelligence, et, à la lueur de leurs milliers d'observations, l'ont constituée, au point de vue chiromantique en une science réelle, exempte de fantaisie.

Pour rester dans notre directive, nous allons d'abord indiquer, selon P. Jagot, les correspondances chiromantiques et astrologiques, d'une part, en revenant un peu

## IV

### L'ECRITURE ET LA SENSIBILITE AMOUREUSE

Le tempérament se décide par l'écriture, pour la raison très simple que toutes les parties du corps étant en liaison étroite (comme l'est d'ailleurs l'Homme avec l'Univers, ce qui est la démonstration même de la vérité astrologique), les mouvements de l'âme se communiquent au bras, du bras à la main, de la main à la plume qui écrit. Une simple preuve à saisir : voyez une lettre bâclée sous le coup de la colère : quelle écriture furieuse elle comporte !

Une âme de peintre se révèle dans ses tableaux. Pourquoi une âme d'amoureux, avec toutes ses nuances, ne se révélerait-elle pas dans ses lettres ?

Nous n'insistons point sur l'intérêt de la graphologie. Il est le même que celui des autres arts divinatoires. Deviner le caractère de l'être qu'on aime, et avec qui l'on va s'unir, par l'analyse des billets qu'il vous envoie, quelle utile habileté !

Nous ne ferons point cependant ici un cours de graphologie. Nous nous contenterons d'indiquer en petits tableaux suggestifs ses indications par l'aspect de ses signes divers :

---

## L'AMOUR ET LES SONGES

L'Oniromancie — divination par les songes — est aussi vieille que le rêve lui-même. Deux faits ont frappé de tous temps les hommes : l'extravagance de ces songes et leurs rapports, souvent constatés, avec des événements ultérieurs.

Faut-il croire aux présages des rêves? Nous sommes en face d'eux, comme en face des cartes, devant un phénomène évidemment obscur, mais qui ne sied nullement de considérer avec un rire ou un haussement d'épaule. Dans les cartes il est possible qu'existe un acte de *voyance diurne*. Dans les songes, il est possible qu'existe un acte de *voyance nocturne*. Si en état d'hypnose, ou même en état de veille, mais par suite d'un don spécial, une personne est capable de précognition, pourquoi ne le serait-elle pas en cet état encore mal connu qu'est le sommeil?

En tout cas une certitude existe : c'est qu'on a relevé des milliers de cas de rêves prémonitoires. On pourrait remplir des volumes d'exemples vérifiés, ou de récits dus à des gens très sérieux, incapables, par leur dignité, de « conter des blagues ». Après tout, l'explication occultiste n'est pas si mauvaise, qui pense que le dédoublement de l'être en *moi physique* et en *moi astral*, possible, mais

## VI

### L'AMOUR LES PRESAGES ET LES ORACLES

Si les Hommes ont cru de tous temps à l'existence de puissances occultes et de moyens divers de sonder l'avenir, combien leur fut particulièrement sensible l'espoir de connaître par avance le succès de leurs entreprises amoureuses ! Le tourment sentimental s'accroît d'autant, d'ailleurs, de ces perplexités : mais n'est-ce pas ce qui, justement, donne son prix aux aventures du cœur ?

La Science (si l'on peut employer ce mot) des Présages, très pratiquée par les anciens, s'est toujours divisée naturellement en trois sections, selon que les pronostics peuvent être tirés de ce que l'on voit, reçoit ou rencontre.

C'est ainsi que porte bonheur, à ce qu'on dit, la vue d'un aigle, d'une araignée du soir, d'une bergeronnette, d'une caille, d'un cheval pie, etc... Et que porte malheur la vue d'une araignée du matin ou de midi, d'une chauve-souris, etc. Mais si d'une part on peut interpréter comme bon ou mauvais augure pour telle entreprise amoureuse la vue de n'importe quel porte-bonheur ou porte-malheur, d'autre part, il est certains de ceux-ci qui semblent plus spécialement affectés aux choses du cœur. Dans la longue liste, on peut donc faire une sélection.

## VII

### L'AMOUR, LES CARTES ET LES TAROTS

Nous pensons qu'il ne faut dire ni trop de mal ni trop de bien des cartes, et de ceux ou plutôt de celles qui les tirent.

Pas trop de mal. Car il y a sans doute, en cartoman-  
cie, un phénomène de voyance qui nous échappe, ceci dit  
en nous supposant devant une cartomancienne sincère,  
sérieuse, et dont la pratique s'est enrichie de nombreuses  
réussites prédictives. Pas trop de bien parce qu'il est fort  
peu de cartomanciennes dignes de ce nom. La plupart  
d'entre elles — les hommes se mêlent peu de cet art  
qui en tous cas, fait surtout d'intuition, convient mieux  
aux dames — sont des bonnes femmes sans éducation,  
sans pouvoir extra-naturel. Et si l'on nous dit que la  
voyance n'est pas forcément le fait des personnes intel-  
ligentes, qu'au contraire les gens peu instruits sont plus  
proches de l'état naturel, plus instinctifs, plus émotifs,  
nous répondrons que la plupart des tireuses de cartes sont  
surtout des brocanteuses d'illusions et qui spéculent sur  
la crédulité.

Il n'empêche qu'il est des cartomanciennes très curieu-  
sément, très fortement douées, soit qu'elles se contentent  
du jeu de piquet, soit qu'elles manient les tarots. Elles

## TABLE DES MATIERES

---

LIMINAIRE. La Révolte des Eves et l'horreur des célibats.....	7
---	---

### PREMIERE PARTIE

I. Le sens Esotérique du Mythe de Vénus.....	19
II. Le Rite vénusien.....	34
III. L'Initiation vénusienne .....	45
IV. Le Décalogue de l'Amour.....	54
V. Le Culte de Priape.....	63
VI. Vénus Universelle .....	69
VII. Les Accouplements merveilleux.....	81
VIII. Du plus sacré des gestes au plus lamentable des trafics.....	95

### DEUXIEME PARTIE

I. Le Chapitre des Secrets d'Amour.....	109
II. Les Envoûtements d'Amour et de Haine.....	152
III. Les Talismans d'Amour.....	160
IV. Onomastique Amoureuse.....	172
V. Les Fleurs et l'Amour.....	207
VI. Amours et Magie musulmanes.....	222
VII. Vénus Magique .....	233
VIII. Trente-deux? .....	253

### TROISIEME PARTIE

I. Les Amours fantômales, mystiques, sataniques, vampiriques et désincarnées .....	266
II. Les Amours sataniques.....	273
III. Le Sabbat.....	296
IV. Les Messes noires.....	305
V. Le Vampirisme .....	320
VI. Les Amours désincarnées .....	325

### QUATRIEME PARTIE

I. L'Amour et les Sciences Divinatoires.....	341
II. Physionomie Amoureuse.....	358
III. Les Signes d'Amour dans la main.....	383
IV. L'écriture et la Sensibilité Amoureuse.....	398
V. L'Amour et les Songes.....	404
VI. L'Amour, les Présages et les Oracles.....	415
VII. L'Amour, les Cartes et les Tarots.....	426



eBookEsoterique.com réédite  
des livres d'Esotérisme  
et d'Occultisme,  
de Radiesthésie et  
Ondes de formes  
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :  
[www.ebookesoterique.com](http://www.ebookesoterique.com)

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

